

Silence et solitude

Une vie de Chartreux

PAR UN CHARTREUX

LORSQUE l'on pense à la Chartreuse, il existe manifestement un décalage entre ce qui en est perceptible de l'extérieur et ce qui se vit à l'intérieur, décalage qu'on a vite fait de combler par des images plus ou moins justes et réelles. Il n'est que le lointain reflet d'une semblable distance qui existe pour le chartreux lui-même entre la simplicité, voire la banalité, de son quotidien et la visée profonde de sa recherche, distance qui, cette fois-ci, ne se laisse combler que par la foi.

Les motivations profondes des chartreux reposent sur un appel de Dieu et le désir de suivre le Christ, concrétisés dans un attrait pour la vie cloîtrée, qui est avant tout une vie d'écoute intérieure et de communion, de dons partagés et de soutien fraternel. Une vie d'Eglise aussi, caractérisée par une part importante de culte liturgique et de vie sacramentelle, qui prennent jusqu'à six heures par jour et qui déterminent leur rythme de vie.

Cependant, le fond le plus déterminant de cette vocation reste un attrait marqué pour la solitude et un cheminement vers l'homme intérieur, en vue d'une présence soutenue à soi qui ouvre sur une rencontre personnelle et intime avec

Dieu et avec le Christ. Comme le disent les *Constitutions*: le moine solitaire, « purifié par la patience, nourri et fortifié par la méditation assidue de l'Écriture, introduit par la grâce du Saint-Esprit dans les profondeurs de son cœur, pourra désormais, non seulement servir Dieu, mais adhérer à lui » (1.3.2).

A cet égard, chacun d'entre nous suit un chemin très personnel, souvent même très caché aux yeux des confrères.

La vraie solitude est là: à la fois une plénitude, un accomplissement et un bonheur personnels, et un constant défi soumis au combat intérieur, avec tout ce qu'il entraîne de sentiments contrastés, de régressions possibles et parfois même de désespérance.

Loin de nous conduire à l'exaltation ou de nous introduire dans un état second, la solitude mène à l'humble acceptation de soi-même, comme porte d'entrée à la connaissance de Dieu.

Pour l'heure, celle-ci reste soumise à la lumière de la foi et de l'espérance, qui mettent l'âme dans un état d'attente. Attente de quoi? Que les promesses contenues dans la parole évangélique puissent s'accomplir.

Ce cheminement, loin de nous éloigner des autres hommes, nous conduit au cœur d'une plus grande solidarité, qui donne d'éprouver à quel point tous les hommes sont semblables – et l'humanité, une.

Un peu d'histoire

C'est en juin 1084 que Maître Bruno s'établit au désert de Chartreuse avec six compagnons, réalisant ainsi un projet fermement ancré dans son cœur: établir une communion de solitaires, vivant pour Dieu seul, dans la contemplation. Né à Cologne vers 1030, Bruno a déjà 50 ans et derrière lui une brillante carrière ecclésiastique comme chancelier de l'école cathédrale de Reims. Il a été à la fois acteur et témoin du renversement culturel et religieux qui agite son temps et que le souverain pontife Boniface VII appelle à reformer *in capite et membris*¹.

En 1090, seulement six ans après son arrivée en Dauphiné, Bruno doit partir pour Rome où le pape Urbain II désire l'avoir à ses côtés comme conseiller. Mais, quelques mois plus tard, il parvient à convaincre le pape de sa vocation

1. « A la tête comme dans les membres. »

contemplative. Il retourne alors à la solitude et fonde un nouvel ermitage en Calabre. Il y meurt le 6 octobre 1101. Il lègue à ses frères un esprit et l'exemple de sa vie, mais ne leur laisse ni règle ni projet d'Ordre bien défini, seulement deux lettres et une profession de foi, très classique et à la fois très personnelle, car il y insère explicitement sa foi en la réelle présence eucharistique, à l'époque mise en question par Béranger de Tours.

Dans le sillage de Bruno, ses compagnons de Chartreuse, « demeurant à l'école du Saint-Esprit et se laissant former par l'expérience, élaborent peu à peu un style propre de vie érémitique » (*Const.* 0.1.1). A partir de 1115, d'autres ermitages se fondent à l'imitation de celui de Chartreuse. Sur leurs instances répétées et sur celles de saint Hugues – évêque de Grenoble et soutien irremplaçable dès les débuts –, Guigues I^{er} rédige une description de ce mode de vie intitulée *Coutumes de Chartreuse*. En 1127, tous l'accueillent et décident de s'y conformer. Ces *Coutumes* laissent transparaître l'atmosphère de silence et de solitude, d'austérité, de paix et de joie dans lesquelles vécurent les premiers chartreux.

Les Statuts actuels de l'Ordre en retiennent encore toute la moelle spirituelle et les principales observances, dans un harmonieux développement.

Vers 1140, sous la présidence d'Anthelme, le premier Chapitre général se tient à la Grande Chartreuse. Toutes les maisons (une dizaine) lui promettent pour toujours obéissance. De nos jours, le Chapitre général continue de se réunir tous les deux ans et constitue l'autorité suprême de l'Ordre.

Vers 1145, les moniales de Prébayon en Provence demandent de pouvoir adopter le mode de vie des chartreux. Saint Anthelme leur fait donner une adaptation des *Coutumes* par le bienheureux Jean d'Espagne. Telle fut l'origine de la branche féminine de l'Ordre.

Les siècles passent... Après la tourmente de la Révolution, les moines reviennent en 1816 dans un monastère bien délabré. De nouveau exilée en Italie en 1903, la communauté put une seconde fois rentrer en France en 1940, grâce à l'audace du Père général, Dom Ferdinand Vidal. A Dom André Poisson, son successeur, revenait ensuite la tâche de mener à bien l'*aggiornamento* demandé par le concile Vatican II, qui a donné le jour à une rédaction totalement renouvelée des Statuts et qui a permis une adaptation à la vie actuelle de bien des usages.

L'inspiration profonde de la vocation

Dans une lettre écrite à son ami Raoul Le Verd, prévôt de Reims, Bruno a gardé pour nous la première étincelle de sa vocation :

Ton affection se souvient de ce jour [...] Nous avons parlé pendant quelque temps, je crois, des faux attrait et des richesses périssables de ce monde et des joies de la gloire éternelle. Alors, brûlants d'amour divin, nous avons promis, fait vœu, décidé de quitter prochainement les ombres fugitives du siècle pour nous mettre en quête des biens éternels et recevoir l'habit monastique.

Bruno confesse ici que son projet de vie solitaire s'enracine avant tout dans un attrait brûlant pour Dieu et une relativisation des affaires du monde, fussent-elles ecclésiastiques.

Ensuite, il décrit la vie qu'il vient d'entamer au désert de Chartreuse comme une veille divine, « une garde sainte et persévérante dans l'attente du retour de son maître pour lui ouvrir dès qu'il arrivera ». L'allusion évangélique est nette (cf. *Luc 12,35-40*). Le solitaire se tient, nuit et jour et dans un grand dépouillement, prêt à écouter le Seigneur et à recevoir sa visite. Cette attente, même si elle est exigeante, n'est pas frustrante; elle ressemble plutôt – autre image chère à Bruno – « au repos tranquille et à la sécurité d'un port caché ». Nous rencontrons ici le mot *quies*, qui, dans toute la tradition monastique, est particulièrement significatif pour décrire le repos contemplatif. Quelques années plus tard, Guigues, le rédacteur des *Coutumes*, l'emploie à son tour pour dire que l'ermite de Chartreuse est appelé à vivre *Christo quietus*, reposé en Christ. Dès lors, la vie du solitaire, tout ordonnée à la prière, peut être caractérisée comme un « saint loisir », qui pourtant n'est pas une inactivité, car Guigues affirme, en faisant allusion à un jeu de mots de saint Augustin, que « notre vie persévère dans le loisir tout en n'étant jamais oisive » (*Lettre sur la vie solitaire*, n° 4).



De ce qui précède, sommes-nous autorisés à dégager une spiritualité cartusienne? Le terme n'est probablement pas heureux. Car, plus que de suivre un parcours spirituel

prédéterminé ou une méthode ascétique particulière, le solitaire se laisse modeler par la vie même qu'il a embrassée, sous le signe de la solitude, de la pauvreté et d'un rythme spécifique entièrement ordonné par la prière des Heures et le calendrier liturgique. Le silence et l'absence souvent prolongée de contacts fraternels directs conduisent le moine à une relation très intense avec lui-même, avec Dieu et avec les autres. Ce serait dans ce sens que l'on pourrait peut-être parler d'une spiritualité cartusienne, mais en enlevant alors à celle-ci tout caractère prédéfini. Car, si la règle commune s'impose fortement et structure d'une certaine manière toute l'existence du chartreux, c'est la vie avec ses continuel et imprévisibles surgissements qui conduit le moine à son homme intérieur, là où il écoute la voix de Dieu et où se forme un être nouveau. Ce qui prédomine, c'est le moment présent, qui a sa plénitude en lui-même et qui est toujours actuel et totalement neuf.

Le Temps et la Parole

Il est aisément compréhensible que, dans ce processus vital, le facteur « temps » revête une importance prépondérante. Le temps n'est pas principalement le défilement des heures sur le cadran solaire, mais bien davantage la signification que nous lui donnons et la manière dont nous l'employons. Or, dans une vie consacrée exclusivement à la recherche de Dieu dans l'homme intérieur, le temps prend une coloration très unifiée et orientée. Pour le solitaire, le temps est avant tout une veillée et une longue attente, qui s'expriment le mieux dans le rythme liturgique de la journée, avec les vigiles de la nuit, l'eucharistie du matin, ainsi que la prière du soir, dans leur ensemble un résumé de tous les temps.

Au-dessus de ce temps journalier, se trouve l'année liturgique, qui est comme un arc tendu entre la création et le retour du Christ en gloire. Chaque année, nous revivons toute l'histoire de Dieu avec l'humanité. Et chaque année cette reprise – qui n'a rien d'une répétition! – se présente comme une nouveauté. C'est le moment présent qui donne au temps sa consistance, en se situant au plus fort de la tension entre l'*alpha* et l'*oméga*, là où Dieu se donne à entendre par la voix du Christ.

Si les activités de la journée revêtent ensuite une certaine valeur propre – travail, étude, soin des malades... –, elles ne se situent pas moins à l'intérieur de la tension indiquée plus haut, et elles n'ont par conséquent ni le même enjeu, ni la même autonomie que dans une autre manière de vivre le temps, comme, par exemple, le temps économique des grandes entreprises ou le temps-loisir d'une famille en vacances au bord de la mer.

Enfin, il est important de considérer le temps sous l'aspect de la durée de toute une vie. De l'instant de son entrée au monastère et jusqu'à sa mort, le moine a bien des étapes à franchir : étapes de formation, mais surtout étapes de maturation spirituelle, qui consiste en la lente transfiguration de « l'homme caché du cœur » (1 Pierre 3,4). Elle suit généralement une courbe ondulée et fait passer le moine de la joie en Esprit à l'aridité de son désert intérieur. Il y a des longueurs à traverser, des passages à vide et des épreuves, lieux du combat spirituel et de l'ascèse. Mais, aussi longtemps que le moine essaie de se maintenir humblement debout, dans la tension entre l'*alpha* et l'*oméga*, même dans ses instants les plus difficiles, il se trouve dans son endroit propre.



La Parole de Dieu tient une place toute spéciale dans le déroulement de notre temps, car elle révèle à chaque instant la densité du moment présent. Elle nous apprend, chaque jour, à accueillir la vie en lui donnant sa dimension divine. Chantée et écoutée durant les offices liturgiques, méditée pendant la *lectio divina* en cellule, la Parole devient peu à peu la matrice de la vie; elle devient le milieu spirituel et mental du moine, à partir duquel il juge tout. Notre histoire personnelle trouve son anticipation et son modèle dans l'Histoire sainte. C'est pourquoi la vie du solitaire acquiert peu à peu une forte dimension universelle; d'elle, tout tend à devenir exemplaire et symbolique, une anticipation de l'univers renouvelé, ce qui induit une situation paradoxale: avec, d'un côté, la propre petitesse du moine et ses limitations parfois humiliantes; mais qui, de l'autre, se trouvent encadrées par une immense ouverture.

A cet égard, le livre des *Psaumes* se révèle être le plus grand livre d'interprétation du fait humain, tandis que le contact journalier avec les évangiles introduit peu à peu dans la propre expérience de Jésus, obéissant au Père.

Il va sans dire qu'il existe dans une telle vie une interaction constante entre la Parole de Dieu et le silence, l'appelant et engendrant l'autre. Ce qu'il y a de divin dans la Parole ne résonne vraiment que dans le silence, tandis que ce dernier ne révèle toute sa profondeur qu'en accueillant la Parole pour ce qu'elle est : la voix de Dieu.

Les activités des chartreux

Notre activité se concentre essentiellement sur et autour de la prière, qui se déroule soit dans notre église conventuelle, soit dans l'oratoire de la cellule et dans le secret du cœur. Nous nous tenons ainsi en présence de Dieu environ six heures par jour, au nom de l'Église et de l'humanité entière. C'est dans la liturgie – « la part la plus noble de notre vie », comme le disent nos *Constitutions* – que nous sommes vraiment une communauté et que notre communion s'étend jusqu'aux confins de la terre.

Nos autres activités – spirituelles, intellectuelles et manuelles – prennent place autour de cette activité liturgique et méditative, soit dans la cellule pour les moines solitaires, soit dans et autour de la maison pour les moines convers et donnés.

Toute la formation monastique est donnée par nous-mêmes dans le monastère, de même que les études des futurs prêtres sont assurées sur place, mais souvent avec l'aide de professeurs venus de l'extérieur. Nous essayons de travailler moins dans la perspective d'acquérir des connaissances et des compétences, que pour approfondir notre vie et notre vécu du mystère chrétien. La lecture de la Bible et des Pères de l'Église tient une place prépondérante, mais notre bibliothèque (environ 45 000 volumes) offre aussi un large choix d'ouvrages contemporains. Nous n'avons pas accès aux informations sur la vie de l'Église et du monde avec l'immédiateté qu'offrent la télévision et la radio ; cependant, l'essentiel de la vie ecclésiale et sociale nous parvient assez rapidement par quelques périodiques.

En tant que maison-mère de l'Ordre, nous assumons ici, en Chartreuse, une importante charge administrative et de diffusion de textes, liturgiques et autres. Et deux frères assurent la seule activité vraiment lucrative de la communauté, en préparant les plantes et en les distillant pour la fabrication de notre liqueur.

Ensemble avec les autres tâches communautaires (soin des malades, entretien, travail du bois, imprimerie, reliure, etc.), nous sommes plutôt trop occupés que pas assez, et nous avons toujours à réagir contre la tentation de céder à un certain activisme.

Vie communautaire et vie personnelle

On l'aura déjà compris, même si le fond de notre existence cloîtrée est la solitude, la part de vie communautaire est très importante; nous sommes continuellement en communion les uns avec les autres, et confrontés les uns aux autres, avec tout ce que cela comporte d'exigences, mais aussi de stimulation et de soutien mutuel. Le monastère est un microcosme que nous devons considérer, selon le mot de Guigues, en vérité comme « une église cartusienne » (cf. *Const.* 1.3.6). De l'Église et de la communauté humaine, tout y est, mais à une échelle réduite.

Pour entrer réellement dans ce qui nous est proposé, de longues années sont nécessaires. Le *cursus* de la formation est d'environ huit ans avant l'engagement définitif par des vœux solennels. Chez certains, l'appropriation personnelle de la vocation peut demander bien davantage encore. D'ailleurs, toute la vie du moine est une constante évolution vers une connaissance qui s'approfondit au fur et à mesure que l'expérience spirituelle et humaine progresse. En cela, les écrits des Pères du désert nous aident beaucoup, car nous y trouvons tracé un chemin de vie avec ses points forts, ses tentations et ses écueils, qui sont à l'image de ce que nous traversons encore aujourd'hui.

Comment s'articulent plus précisément, en chartreuse, vie personnelle et vie communautaire? Pour bien saisir cette articulation, il convient de partir du silence, qui est l'élément le plus porteur de notre choix et qui en exprime le fondement de la façon la plus manifeste. D'abord, le silence imprime sa marque sur notre propre personne de telle manière que, comme le disent nos *Constitutions*, « peu à peu, de notre silence même naît en nous quelque chose qui nous attire à plus de silence » (1.4.3). Il ne s'agit plus ici d'une simple pratique ascétique, mais d'un environnement dans lequel nous baignons.

Ensuite, le silence est le langage propre de l'homme intérieur qui se met en présence de son Dieu; il porte la prière intime et l'adoration, mais aussi l'écoute et l'attente. Il saisit ce qui est dit dans l'au-delà du silence, « ce lieu où Dieu et son serviteur entretiennent de fréquents colloques, comme il se fait entre amis » (*idem*, 1.4.1). Il rend sensible à l'écoute de la voix intérieure et il crée l'espace d'une présence à la Présence. En accueillant le moment présent comme une plénitude de la vie, l'homme s'approche au plus près de Dieu, à la fois dans l'unité de sa nature – qui ne connaît ni avant, ni après, ni aucune variation – et dans son amour trinitaire de Père, Fils et Saint-Esprit; à cet endroit naissent et l'inclination au silence et l'appel à la solitude que les Chartreux ont thématifiés dans leur vie.

Enfin, le silence est aussi la substance du langage que nous échangeons entre nous. Quotidiennement, nous mêlons nos voix et nos cœurs pendant de longs moments pour chanter les louanges divines; et, tout en ne nous parlant pas directement, nous communiquons en profondeur. Le silence entre nous est une parole, la plupart du temps paisible et confiante; parfois aussi, une parole tendue – par l'épreuve, les incompréhensions, la souffrance –, qui en appelle alors à une expression verbale directe, avant qu'elle ne se retrouve dans son lieu propre : la profondeur de l'âme.

A partir de cela peut se dessiner une icône du solitaire. L'homme seul, debout face à son Dieu, qui se révèle tantôt comme un feu dévorant, tantôt comme une douce attraction; qui parle, mais aussi qui se fait muet; qui se donne à connaître, mais en même temps se dérobe à toute emprise; qui remplit tout, mais en dépouillant de la façon la plus totale. Néanmoins, l'homme seul essaie de se maintenir debout, à la fois porté par une forte certitude, une fierté, le pressentiment d'un immense bonheur, et ébranlé par une grande vulnérabilité à la vue de ses faiblesses.

Dans cette posture, il se tient aussi devant ses frères, auxquels il ose s'exposer, sans réflexe de défense ou de protection, confiant que c'est Dieu qui le soutient².

Par le silence, le moine se rend compte que l'essentiel de la vie le dépasse. Sa vérité se situe au delà de lui-même. Seul le désir lui permet d'y accéder. Le silence et la solitude, la prière et l'écoute de la Parole, la sobriété en tout et l'aide du père spirituel sont les moyens les plus sûrs pour faire la vérité en soi-même et accéder à la pureté du désir de Dieu, sans

2. L'image qui se trouve ainsi dessinée, mais sans aucune prétention, n'est point une exclusive du solitaire. Les traits essentiels se retrouvent dans toute vie d'homme. Cependant, puisque le moine les cultive pour ainsi dire consciemment et comme le thème principal de sa vie, ils ressortent en lui de manière plus visible; et c'est précisément la raison pour laquelle il est permis de parler d'une « icône ».

compromissions. Ils engendrent dans le cœur les trois attitudes de fond qui caractérisent et forment l'homme du désert, à savoir le repos de l'âme, une vigilance constante et l'abandon de soi entre les mains du Père. Elles préparent à la rencontre avec Dieu, déjà donnée et vécue sacramentellement dans l'eucharistie quotidienne et dans la proximité des frères.

Puisque tous, nous parcourons le même chemin, mais selon des modalités extrêmement personnelles, la vie relationnelle dans la communauté entraîne à l'exercice quotidien du dépassement de soi et de la vérification de l'amour. Elle est l'école de vérité par excellence, qui ne permet pas de s'illusionner sur ses propres sentiments et intentions.

Sous les dehors d'une monotonie routinière et d'un rythme de vie qui, d'un jour à l'autre, d'une année à l'autre, varient peu, on pressent la présence de forts mouvements souterrains qui maintiennent le solitaire en éveil, l'ébranlent souvent, et risquent parfois de l'emporter.

Nous portons tous le même habit, avons tous les mêmes activités essentielles, cherchons tous la même chose et faisons tous les mêmes vœux. Et pourtant, que de différences entre nous; que de secrets dans les cœurs; que d'inconnus des uns aux autres – et sans que cela nuise à la communion!

Une vie fortement communautaire, mais en même temps une vie personnelle à l'extrême.

Il devient maintenant possible d'indiquer quelles sont les aptitudes plus particulièrement importantes pour assumer une telle vocation. Il n'existe pas de modèle préfixé du « bon chartreux »; tout homme et toute femme peuvent se sentir appelés. Cependant, parmi les qualités les plus porteuses de la vocation, nous indiquerons volontiers, d'une part un très grand respect pour Dieu et son mystère – ce qui, par le fait même, inclut une obéissance profondément consentie à sa Parole et à la recherche de sa Volonté; d'autre part – et nous renouons ici avec les exigences de vérité évoquées plus haut –, un jugement droit et équilibré. Comme le disent nos *Constitutions*: « Parmi les qualités requises d'un candidat à la vie solitaire, l'équilibre et le jugement viennent en effet au premier rang » (1.8.2).

Chercher Dieu dans l'homme intérieur, se soumettre et s'abandonner à l'immensité de son mystère, savoir

découvrir et interpréter avec justesse et sobriété les traces de sa Présence dans le quotidien de la vie, ainsi que se maintenir humblement ouvert en face de Lui et par rapport aux frères, sont les bases les plus sûres d'un heureux développement évangélique, quels que puissent être, par ailleurs, les qualités et les défauts humains du candidat.

Les chartreux dans leur rapport au monde

Notre rapport au monde est fait avant tout de solidarité dans le partage d'une destinée commune. Il s'exprime de manière privilégiée dans le libre choix d'une vie pauvre, placée sous une règle, qui rend le chartreux solidaire de tous ceux qui, où que ce soit, connaissent la précarité de l'existence, subissent ses incantations et parfois même ses violences. Tandis que la société s'enorgueillit de l'objectivité de son savoir et de l'efficacité de sa technique, le désert rejette l'homme surtout en lui-même, non pas dans un enfermement égocentrique, mais dans un mouvement de découverte qui révèle la vérité et la vie.

Solitaire, le moine n'est pas un isolé mais un rassembleur. Durant ses longues méditations nocturnes, bercé par le chant des *Psaumes* et l'attentive écoute de la Parole de Dieu, il ramène à lui, pour autant que cela lui est possible, tout l'éventail des expériences humaines et des événements de l'histoire, ainsi que les désirs et les espérances qui remplissent le cœur de l'homme, afin de tout inclure dans l'énergie réconciliatrice qui émane de la Croix de Christ.

Lui-même objet de pardon, il apprend à pardonner aux autres et se trouve ainsi formé à la compassion. En vivant recueilli, il recueille en lui tout l'existant pour le refonder dans son Origine, qui est identiquement sa Fin : Dieu, que, par la révélation de Jésus-Christ, tout homme peut appeler son Père. Comme le disait le pape Jean Paul II : « En dehors de la Miséricorde de Dieu, il n'y a pas d'autre source d'espoir pour l'homme³ » – cette miséricorde à laquelle nous sommes tous appelés à donner forme dans notre vie.

Pour sa part infime mais essentielle, le chartreux est un canal de vie, une très fine artériole, mais qui a la capacité de répandre l'énergie spirituelle de la grâce divine sur toute la surface de la terre et dans le corps entier de la Création.

3. Au sanctuaire de Cracovie-Lagiwniki, 2002.

Dans sa *Lettre* à l'occasion du 9^e centenaire de la mort de saint Bruno (le 14 mai 2001), le même Souverain Pontife écrivit aux chartreux :

Dans la retraite des monastères et dans la solitude des cellules, patiemment et silencieusement, les chartreux tissent la robe nuptiale de l'Eglise, « toute belle comme une fiancée parée pour son époux » (Ap. 21,3) ; ils présentent quotidiennement le monde à Dieu et convient l'humanité tout entière au festin des Noces de l'Agneau (§ 2).

A la fin de cette évocation, une question continue de peser sur notre cœur : actuellement, aux yeux de nos contemporains, sommes-nous encore suffisamment le reflet de la présence de Dieu dans le monde et de la proximité du Christ auprès des hommes ? Nos modes de vie, et surtout notre retrait par rapport à la société, par certains côtés ressentis comme archaïques, ne font-ils pas écran ? Cependant, pour suivre jusqu'au bout l'appel à entrer dans l'expérience du désert qui dépouille l'homme de tous ses acquis et sécurités en l'exposant dans sa nudité face à son Créateur, notre désert doit rester une vraie solitude, sinon il deviendrait une imposture. Dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, le pape Jean Paul II stipulait que « la mission, avant de se caractériser par les œuvres extérieures, consiste à rendre présent au monde le Christ lui-même par le témoignage personnel » (N° 72). Modestement, nous osons espérer nous trouver au cœur de cette dynamique.

UN CHARTREUX